

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



40874

*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.  
(FOCH)*

**HEBDOMADAIRE INDEPENDANT**

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

**DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE****prononcé à Alger, le 14 Juillet 1943:**

« Ainsi donc, après 3 ans d'indicibles épreuves, le peuple français reparait et reparait en masse, rassemblé, enthousiaste, encadré. Mais, cette fois, il reparait uni et l'union que la capitale de l'Empire démontre aujourd'hui, d'une manière aussi éclatante, est la même que révéleront demain, les villes et les villages dès qu'ils seront arrachés à l'ennemi et à ses serviteurs. Le peuple est uni d'abord pour faire la guerre. Nous avons pu flétrir, submergés par la mécanique allemande, mal préparés, le choc terrible nous assaillant presque isolés sur un territoire dépourvu de sécurité naturelle, trahis enfin par des exploiteurs cultivant notre désespoir pour l'étranger, notre honneur et notre liberté. Mais envers et contre tout, il y eut toujours la souveraineté française en guerre, des Français sur les champs de bataille, des territoires français belligérants, la voix française exprimant librement la volonté de la Nation. Il y eut toujours la France Combattante. Quand les événements portèrent la flamme du combat sur la terre d'Afrique du Nord, il y eut l'armée française pour servir glorieusement d'avant-garde aux alliés en Tunisie, des forces françaises pour accourir à la bataille depuis la Syrie et les bords du Tchad, des navires français pour participer sur les mers à la lutte gigantesque des communications, des escadrilles françaises pour attaquer l'ennemi.

Envers et contre tout, il y a aujourd'hui un Empire Français réuni, dont les ressources et l'énergie sont au service de la Patrie. Pour que maintenant, soient fournies des armes à nos armées, comme en 1914-1918, nous en fournissons nous-mêmes fraternellement, aux vaillantes armées américaines, russes, belges, serbes, grecques, roumaines, polonaises, tchécoslovaques, nous répondons que notre part des épreuves communes ne cessera pas de grandir. Je dis bien de la France, car le redressement de la grande Nation que nous sommes procède du plus profond instinct national. Dans le monde, certains esprits ne purent croire possible de considérer

l'action de l'armée française indépendamment des sentiments de la volonté de la masse profonde du peuple. Ils ne purent s'imaginer que des soldats, des marins, des aviateurs de l'univers iraient au combat sans souci de la raison pour laquelle ils affronteraient la mort de l'esprit. Ces théoriciens, soi-disant des réalistes, ne purent concevoir que pour les Français et les Français seulement, l'effort de guerre d'une nation est susceptible d'exister en dehors de sa politique et de sa morale nationales. Nous déclarons à ces réalistes qu'ils ignorent la réalité de la masse des citoyens français combattants ou s'apprêtant à combattre depuis 4 ans ou depuis 8 mois, et qui font appel à la France pour atteindre le but de la France d'abord. Elle les admet d'autant moins que les nations sont engagées sur son territoire dans une même lutte, cette lutte que mènent dehors nos admirables alliés donnant l'assaut à l'Europe de l'Est à l'Ouest. Si la bataille de la France est sombre, nous pouvons bien dire que jamais la résistance française n'a tant fait ni tant subi. Jamais ne furent plus nombreux les coups de main sur son sol, jamais l'opposition des groupes de combat de nos organisations ne fut plus héroïque. Jamais, non jamais la IV<sup>me</sup> République française ne voudra qu'on la serve et non plus qu'on se déifie d'elle. Mais encore abolira-t-elle toute coalition d'intérêts ou de priviléges dont elle n'a que trop vu comment elle la mettait en péril, introduisant dans son sein, des jeux étrangers, dégradant la moralité civique, s'opposant aux progrès sociaux. Après la chute du système d'autrefois, et devant l'indignité de celui qui s'écroule, après tant de souffrances, de colères, de dégoûts éprouvés par un immense nombre d'hommes, de femmes de chez nous, la nation saura vouloir que tous, je dis tous ses enfants puissent désormais vivre et travailler dans la dignité et la sécurité sociales.

Sans briser les leviers des activités constituant l'initiative et le légitime bénéfice de la nation, celle-ci saura



Illoir que les richesses naturelles, le travail et la technique, ces trois éléments de prospérité de tous, ne soient exploités au profit de quelques-uns. La nation saura faire en sorte que les ressources économiques de son sol et de son Empire soient mises en œuvre non pour le bon plaisir d'individus mais pour l'avantage général. S'il existe encore des bastilles qu'elles s'apprentent à ouvrir de bon gré leurs portes, car, quand la lutte s'engage entre un peuple et une bastille, c'est la bastille qui toujours finit par avoir tort.

Mais c'est dans l'ordre que les Français entendent traiter leurs affaires et ne point sortir de cette guerre pour entrer dans des luttes civiles. Uni pour la guerre, uni pour la rénovation, le peuple français l'est encore dans la volonté de reprendre dans le monde sa place et sa grandeur. Nous ne savons que trop combien la nation paye cher devant ses ennemis et peut-être même dans l'esprit de ses amis, les erreurs de naguère, les défaillances d'hier. Le Comité de la Libération nationale est le dernier à l'ignorer, lui qui est responsable vis-à-vis de notre pays de son honneur et de ses intérêts, en gouvernant l'important service de la France, chargé des fautes commises par les autres.

Inversement, la France nouvelle aussi instruite que quiconque sur la nécessité d'organiser la solidarité des peuples, de créer dans le monde un ordre susceptible de garantir la sécurité de chacun, de mettre rationnellement en œuvre les richesses de l'univers, et de rapprocher les hommes de notre terre, sera par son génie, son expérience, et sa capacité, l'un des meilleurs artisans de la paix universelle. Intégrée à la vieille Europe, qui retrouvera après tant d'épreuves l'équilibre et le rayonnement étendu sur le monde entier par ses territoires et son influence humaine, la France de demain sera au premier rang des nations, et se devra d'autant plus à la liberté.

Français depuis 1.500 ans, nous sommes la France. Depuis 1.500 ans notre Patrie démcure vivante dans ses douleurs et dans ses gloires. L'épreuve n'est pas terminée mais voici qu'au loin, se dessine sa fin et qu'expire le drame de notre histoire. Levons la tête, serrons nous fraternellement les uns contre les autres, marchons ensemble pour la lutte et pour la victoire vers nos nouvelles destinées ».

## LÉGISLATION D'APRÈS GUERRE

Le numéro du 25 Janvier 1943, du journal clandestin « Résistance » publie le projet des lois qui devront être prises pour punir les traîtres et relever les fonctionnaires et agents civils ou militaires de l'Etat de leurs fonctions, aussitôt après la libération du Territoire.

Dans l'exposé des motifs qui ont conduit à la rédaction de ces lois, le journal explique que la nécessité de cette répression est à la fois d'ordre moral car « les soldats qui ont continué la lutte et offert leur sang ne comprendraient pas une indulgence qui pourrait paraître une complicité », et d'ordre politique, car « La France ne peut espérer se relever et reprendre sa place traditionnelle

dans le monde que si elle accomplit une révolution sociale et morale. Or, elle ne saurait faire celle-ci si ceux qui gouvernent donnent l'impression qu'ils sont prêts à toutes les faiblesses et à toutes les compromissions avec ceux qui ont conduit la France à la défaite et l'ont souillée par la trahison ».

Voici les passages principaux des lois prévues pour la répression de la trahison :

Article 1<sup>er</sup>. — Tous membres du gouvernement, tous gouverneurs, résidents, préfets et autres dépcitaires de l'autorité gouvernementale dans les territoires d'outre-mer et de la métropole, plus généralement tous détenteurs civils, militaires ou judiciaires de la puissance publique qui seront convaincus d'avoir favorisé les entreprises de l'ennemi contre la France ou ses alliés seront punis de mort.

Art. 2. — Les mêmes, si, à la faveur du silence imposé à la nation, ils ont privé ou fait priver de leurs biens, de leur liberté ou de leur vie, des citoyens français coupables seulement d'avoir lutté contre l'ennemi, ses partisans ou le présumé gouvernement institué le 9 Juillet 1940, seront punis de mort.

Art. 3. — Quiconque aura encouragé ou facilité l'enrôlement ou l'embauche des Français au service de l'ennemi sera puni de mort.

Art. 4. — Quiconque par ses paroles, ses écrits ou ses exemples, aura favorisé les manœuvres de l'ennemi pour amener les Français à seconder ses entreprises sera puni de mort.

Art. 7. — Les crimes prévus et réprimés par la présente loi seront constitués par tous actes accomplis sur tous territoires relevant de la souveraineté française (métropole, protectorats, colonies et pays sous mandat) après le 10 Mai 1940.

Enfin une loi spéciale est prévue à l'encontre de Philippe Pétain et le journal précise : « celui qui a maintes fois affirmé qu'il prenait seul devant l'histoire la responsabilité de ce qu'il faisait, a été déjà jugé par elle. L'homme qui a dû aux martyrs de Verdun d'être un grand chef devait à leur mémoire d'être fidèle à sa propre légende. Il ne l'a pas été. Ses services passés, loin d'être une excuse, constituent une circonstance aggravante... Mais en raison de son grand âge, toute peine ordinaire a paru inutile. Ce vieillard ne peut plus être frappé que dans sa puérile vanité. Une loi le ramène donc du premier au dernier rang de l'Etat et le confine dans son domaine familial. L'histoire appréciera. »

D'autres lois sanctionnent les responsabilités de nos revers, limitent le port des décorations ou des titres d'anciennes fonctions et règlent l'administration des entreprises qui ont travaillé avec l'ennemi.

Enfin, une loi sur la recherche et la taxation des profits spéculatifs était en préparation à la date où ce numéro de « Résistance » fut publié.



# UN MAUVAIS GÉNIE

Dans le discours qu'il prononçait à Londres, au début de Mai, le général de Gaulle parlant des événements de ces derniers temps s'écriait: « Une sorte de diabolique génie réussit perpétuellement à les rendre décevants et compliqués ».

On ne saurait mieux dire. Cette puissance du mal qui n'a jamais désarmé, ce génie diabolique, toujours actif et toujours malfaisant, nous sentons partout dans le monde sa trace et son action. C'est lui qui embrouille les fils, complique à plaisir les données les plus simples, affirme que deux et deux font cinq, que le blanc est noir et que le noir est blanc, et réussit souvent à le faire croire, tant est grande la paresse intellectuelle de certaines gens et tant la répétition continue des mêmes propos a de force sur les esprits crédules.

S'il hantait seulement les officines de M. Goebbels et de Mussolini et la radio des pays occupés, il ne pourrait plus nous faire grand mal. Toutes les honnêtes gens qu'il avait réussi à duper savent maintenant à quoi s'en tenir sur les bonnes intentions de l'Allemagne et de l'Italie.

Mais, parti à l'origine du premier de ces deux points de l'Europe, il a fait depuis son chemin par le monde et il est là, parfois, où nous hésiterions à le reconnaître si nous ne savions combien ses visages sont multiples et changeants.

Ce n'est pas pour rien que le grand philosophe J. Benda intitulait en 1936, de courtes chroniques publiées dans « La Nouvelle Revue Française », « Confusion dirigée ». Et je ne m'étonnai pas, en les relisant, l'autre jour, que les déclarations du Maréchal Pétain fussent déjà marquées au coin de cette confusion qui est le signe distinctif de ce méchant génie.

Car son ennemi, ce n'est pas l'Allemand ou l'Italien, mais bien le peuple et ses libertés. Quand on commença à s'apercevoir du résultat de son malfaisant travail, alors qu'il couvrait de ruines de malheureux pays qui ne demandaient qu'à vivre en paix, toutes les démocraties jurèrent qu'elles partaient en guerre contre lui... Malheureusement ce fut lui qui triompha d'abord.

Tous ceux qui vivaient dans un monde libre déclarèrent alors qu'ils ne connaîtraient pas de répit avant de l'avoir exterminé : puisqu'il s'était cantonné dans la « forteresse Europe », c'est là qu'il faudrait l'attaquer et le vaincre.

Hélas, en décembre 1941, il montra bien qu'il se moquait des océans et des frontières et qu'il se riait, une fois encore, des efforts des hommes de bonne volonté ! Ce fut une grande surprise et une grande déception !

Dieu merci, le mauvais génie en fut pour ses frais et il se tint coi jusqu'en novembre 1942; il reparut alors en Afrique toujours agissant et vigoureux. Ce fut du beau travail, une confusion bien dirigée ! Son mot d'ordre était « Union pour la victoire ». Ce serait à éclater de rire si l'on ne savait de quoi il est capable ! Car, enfin, l'union, c'est bien le Général de Gaulle qui la réclamait pour le combat, plus de deux ans auparavant, quand tous les suppôts de ce mauvais génie pactisaient avec l'ennemi et punissaient sans pitié ceux qui voulaient continuer la lutte.

Nous surprenons là les procédés mêmes de son travail qui consistent à se servir des termes employés par tous les hommes de bonne foi, qui donnent honnêtement aux mots leur valeur propre, afin de détourner à son profit le prestige que ces mots ont acquis.

L'union qu'il réclamait ne pouvait aboutir qu'à son propre triomphe, c'est-à-dire à la victoire du fascisme à travers le monde.

Et quand le Général de Gaulle s'écriait que cette union ne se ferait que dans le respect de la volonté nationale, il criait bien fort, lui, le mauvais génie, à l'orgueil et à l'intransigeance.

Pourtant, une fois de plus, et grâce encore au grand chef de la France Combattante, il semble perdre de jour en jour du terrain en Afrique du Nord.

Mais, semblable à l'hydre de la Fable qui reprenait sept têtes quand on lui en coupait une, nous le retrouvons toujours pareil à lui-même, dans une certaine presse qui n'affecte d'admirer le Général de Gaulle que pour lui nuire plus impunément. Elle n'hésite pas, cette presse, à parler « d'inimitié personnelle », « d'adversaires personnels »; comme si elle ne connaissait pas, aussi bien que nous, l'absolue pureté d'intentions de notre chef, comme si elle ne savait pas que sa grandeur est faite, pour une bonne part de son intransigeance même!

Ces gens-là ne se résignent pas à sentir tout le peuple de France avec lui et, quand ils l'attaquent c'est tout ce peuple qu'ils visent et qu'ils essaient d'atteindre.

Leurs efforts seront vains, espérons-le, car il faut toujours croire au triomphe de la justice et du bon droit, ce qui est d'ailleurs la première condition pour que justice et bon droit triomphent.

Mais il n'en reste pas moins que le méchant génie a la vie dure, qu'il est puissant et dangereux, qu'il pourrait survivre à la défaite même de l'Allemagne si tous, secondant les efforts de notre grand chef, nous ne demeurions, l'esprit éveillé et les yeux grands ouverts, prêts à le dépister et à le combattre partout où nous le trouverons.

H. B.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

**Prix de l'abonnement:**

Pour le Territoire: 1 an.... 50 fr.

6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an.... 70 fr.

6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an.... 3 dollars U.S.A.

6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an.... 3 dol. 50 Canad.

6 mois 2 dol. 50 Canad.

**Prix des Annonces:**

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes..... 16 fr.

Chaque ligne en sus..... 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City;

et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.



# AU PILORI

En 1855, le peintre français Auguste-Barthélémi Claize présenta à l'Exposition Universelle, l'œuvre la plus considérable de son existence: LE PILORI.

Par ce tableau d'art symbolique, l'artiste a voulu représenter l'homme de génie victime du mépris et des persécutions de son siècle. Au centre, il a placé le Christ, derrière lequel est un ange tenant une banderole avec des mots latins signifiants: « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Puis, chaque côté, on voit appuyé aux poteaux du pilori, à droite, Socrate, Esopo, Hypathie, Kepler, Galilée, Corrège, Bernard Palissy, Lavoisier; à gauche, Homère, Dante, Cerventes, Jeanne d'Arc, Christophe Colomb, Denis Papin, Salomon de Caus, Etienne Dolet. Au pied de l'estrade sont deux groupes allégoriques, à droite, l'Ignorance et la Misère; à gauche, la Violence et l'Hypocrisie entre lesquels sont inscrits, de Beranger qui a chanté le dévouement pour les autres, pour la Patrie et pour l'Humanité, ces vers :

« On les persécuté, on les tue,  
« Sauf après un long examen  
« A leur dresser une statue  
« Pour la gloire du genre humain ».

Aujourd'hui, ce tableau est toujours d'actualité et tous les hommes qui de par le monde ont chargé de mener leurs concitoyens vers une vie meilleure, devraient en avoir un exemplaire sous les yeux et s'en inspirer.

IGNORANCE, MISÈRE, VIOLENCE, HYPOCRISIE, la base de nos difficultés et la source de nos maux. En effet, l'Ignorance perpétue le despotisme qui en retour veille à ce que l'ignorance ne fasse place à la vérité. La Misère supprime aux individus la liberté de s'exprimer et d'agir, les amoindrit moralement et socialement, faisant d'eux des proies faciles pour les négriers modernes. La Violence quelque fois enfantée par l'Ignorance ou la Misère mais bien plus souvent fille de l'Hypocrisie, qui elle, est une manifestation de toutes les formes du Mal, n'a à quelques exceptions près, aucun effet bienfaisant, engendre des conflits de tous genres, conduit à la guerre et mène à la révolution. L'Hypocrisie, elle, est le manteau qui recouvre tous ceux qui de sang froid, jouent des comédies intéressées; elle trouve sa source dans le besoin d'argent, dans l'esprit de domination, dans la soif des honneurs (pas de l'honneur); quelques fois, elle naît de l'idée de vengeance. Jamais, elle n'est une conséquence du Bien.

Le célèbre peintre a-t-il voulu faire ressortir dans ce tableau que le Bien et l'Amour de la Vérité sont généralement mal récompensés? Peut-être. Toutefois, il semblerait que la vraie grande leçon à retirer de cette peinture, est l'exposé lumineux des causes qui font que l'Humanité progresse si lentement et donne continuellement naissance à des conflits qui ensanglantent le monde.

En effet, les pierres angulaires sur lesquelles repose notre Société étant l'Ignorance, la Misère, la Violence, l'Hypocrisie, il n'est pas douteux que tant que cette assise ne sera remplacée par une éducation compréhen-

sive pratique pour tous, un Bien-Être général, des relations sociales, nationales, internationales, empruntes de bonne volonté, d'équité et de franchise, que nous irons toujours vers les difficultés et les malheurs.

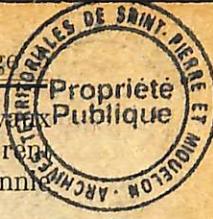
Il ne fait pas de doute que dans un Monde que l'on pourrait dire conduit par les forces du mal, pour ne pas dire par Satan lui-même, qu'une persévération et une opiniâtreté extraordinaire sont nécessaires pour opérer ce changement.

Toutefois, des hommes sont à l'œuvre: Staline, malgré sa mise au Pilori par la Presse Capitaliste et Bien Pensante d'avant-guerre, a fait de son Pays, une fière et noble Nation. Aujourd'hui, les Russes en mourant par centaines de mille, sauvent la civilisation et le droit à la liberté de penser et de croire de chacun. Churchill-Roosevelt, hommes de guerre par nécessité mais humanistes de toujours, ont par la Charte de l'Atlantique, ouvert la voie pour une reconstruction internationale dans laquelle nations et individus devront trouver dans la liberté et l'abri du besoin, la possibilité d'envisager l'avenir avec plus de confiance. Chiang-Kai-Shek, avec son grand peuple, fait face depuis six ans aux attaques vicieuses des rats japonais sans laisser entamer sa force de résistance et sa puissance d'attaque; ce qui est plus beau encore, il prépare l'avenir. En effet, un programme coopératif important se développe en Chine Libre avec l'appui moral et matériel de l'Administration et il est très possible, que ce pays courageux soit après guerre, socialement et économiquement, une des nations les mieux équilibrées du monde.

Nous, Français, nous avons Charles de Gaulle; avant-hier, c'est-à-dire, en 1934-35, fort de vingt années d'études techniques et de ses expériences de la Grande Guerre, il préconise la constitution d'une armée de métier composée de six divisions cuirassées, fortes chacune d'au moins cinq cents chars moyens et lourds, couvertes par une artillerie, une défense contre avions et une aviation puissantes. Comme le dit Charles Barrès: « de Gaulle, avait discerné le visage de la guerre moderne, il en avait surpris les secrets, il avait défini l'armée qui allait décider de l'Empire du monde et qui pouvait le conserver aux nations pacifiques ».... Si son projet n'avait été mis au Pilori, les agressions successives d'Hitler devenaient impossibles; pas de ruée sur Paris. La face des choses changeait et il est probable que nous aurions encore la paix.

Hier, en Juin 1940, après avoir relevé le drapeau tombé des mains des hommes de la capitulation, il adressait son terrible réquisitoire au Maréchal: « J'ai entendu votre voix que je connais bien, et, sans émotion, j'ai écouté ce que vous disiez aux Français pour justifier ce que vous avez fait. Vous avez d'abord dépeint l'infériorité militaire qui a causé notre défaite. Puis, vous avez dit qu'en présence d'une situation jugée désespérée, vous avez pris le pouvoir pour obtenir des ennemis, un armistice honorable.... Monsieur le Maréchal, dans ces heures de honte et de colère pour la Patrie, il faut

■ Suite en page 7



# Les événements de la Semaine

## ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

*Sicile*: Les alliés occupent maintenant près de la moitié du territoire sicilien.

Les ports d'Agrigente, Licata, Gela, Pozzala, Pachino, Noto et Syracuse sont entre les mains des alliés. La 8<sup>e</sup> armée britannique a progressé vers l'Est et se trouve aux abords de Catane, où la résistance ennemie est acharnée.

Dans l'intérieur des terres, les alliés se sont emparés de Comizzo, Biscari, Augusta, Caltagirona, Lantini, Porto Empedocle, Caltanissetta Piazza Amerina et Enna. Enfin, Palerme la capitale de la Sicile a été capturée le 22 Juillet.

Plus de 35.000 prisonniers de l'axe ont déjà été faits, dont trois généraux de divisions avec tout leur état major.

Un gouvernement militaire allié a été formé en Sicile et le général Alexander a été nommé gouverneur militaire et chargé d'administrer les villes de Sicile occupées par les alliés. Il a ordonné la dissolution des organes du parti fasciste et proclamé la liberté de la presse et la liberté de religion. Des mesures seront prises pour libérer les prisonniers politiques.

Messieurs Roosevelt et Churchill adressèrent un message au peuple italien, l'invitant à ne pas faire plus longtemps le jeu de l'Allemagne nazie et du régime fasciste.

*Russie*: Toutes les attaques nazies ont échoué dans le secteur Orel-Koursk-Bielgorod.

Les russes sont maintenant passés à l'attaque à l'est et au nord d'Orel. Ils ont repris près de 400 localités et regagné tout le territoire que les nazis avaient réussi à conquérir dans ce secteur depuis le 5 Juillet. De plus, l'offensive soviétique se poursuit et les troupes russes se dirigent vers Orel, se déployant en demi cercle autour de cette ville; elles se sont emparées de Mensk le 21 Juillet.

Dans le secteur de Bielgorod, les russes sont également passés à l'attaque et ont franchi le Donetz et le Mius le 20 Juillet.

*Front aérien*: L'aviation alliée a bombardé avec une particulière violence les objectifs suivants:

En Allemagne, Aix la Chapelle et Munich; en France, les aérodromes de Villacoublay et du Bourget et les usines Peugeot près de Montbeliard; en Hollande, Amsterdam et en Italie, Naples et les gares de triage de Rome.

*Chine*: Trois colonnes japonaises qui tentaient de pénétrer dans la province du Hunan ont été repoussées jusqu'à leur point de départ par les troupes chinoises.

*Pacifique sud*: En Nouvelle Guinée, les alliés se sont emparés de Mubau et avancent en direction de Salamaua et de Munda.

## FRONT DE LA RÉSISTANCE:

En France, 72 patriotes ont été arrêtés par la police spéciale de Vichy, dans la région d'Anemasse.

Sur 1.400 ouvriers contraints à partir en Allemagne de Clermont Ferrand au début du mois de Mai, 58 seulement quittèrent la France.

A Paris, le Tribunal d'Etat condamna aux travaux forcés deux femmes qui, il y a quelques mois, réussirent en plein Paris à ameuter la population contre la tyrannie étrangère.

En Belgique, des patriotes ont tué un colonel et 3 sous-officiers allemands à Liège.

## ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

*Alger*: Le Comité de la Libération se réunit le 20 juillet sous la présidence du général de Gaulle, discuta de la question de l'abaissement de la limite d'âge pour l'armée de terre, et étudia le rapport du général Catroux sur le voyage qu'il vient de faire en Orient.

Le général Giraud ayant terminé son séjour à Washington se rendit à Londres en passant par le Canada. Il ne restera que quelques jours à Londres.

Le général Giraud a obtenu à Washington l'armement nécessaire à l'armée française d'invasion dont il va prendre le commandement.

*Martinique*: Monsieur Hoppenot, nommé par le Comité de la Libération gouverneur des Antilles Françaises est arrivé le 15 Juillet à la Martinique.

L'Amiral Robert est parti à Porto Rico, accompagné de 10 fonctionnaires dont Monsieur Saurin ex-gouverneur de la Guadeloupe.

Dès son arrivée Monsieur Hoppenot, décida l'abrogation des lois de Vichy, et annonça l'envoi immédiat aux Etats-Unis des bâtiments de guerre et des pétroliers français qui se trouvaient à la Martinique afin qu'ils soient remis en état et puissent se joindre aux forces navales alliées.

L'or français, évalué à 50 millions de dollars a été mis à la disposition du Comité de la Libération.

Monsieur Jacques Ponton fut envoyé par Monsieur Hoppenot à la Guadeloupe pour y prendre le poste de secrétaire général de l'Ile qui avait été supprimé par l'Amiral Robert.

*Italie*: Hitler et Mussolini se sont rencontrés dans une ville d'Italie du Nord.

## Terreur sur la France

Ce n'est pas un hasard si, depuis quelque temps, la Gestapo s'acharne à coups redoublés contre la France, si les arrestations se multiplient, si la rafle devient un système permanent, et si Laval met sans cesse au service de l'ennemi un peu plus de juges pour pourvoir les bagnes et un peu plus de policiers pour pourvoir les pelotons d'exécution. Les Allemands ont soudain compris quelle menace est suspendue sur eux dans l'Ouest de l'Europe. Fini le temps où ils pouvaient considérer l'invasion libératrice de l'Europe comme un péril imaginaire. Fini aussi le temps où ils croyaient pourvoir, à ce péril lointain, opposer la défense lointaine du mur de l'Atlantique. Maintenant, le péril n'est plus imaginaire, ni lointain. Il est réel, et prochain. L'Allemagne l'a si



## LE PESSIMISME DE PÉTAIN

Extrait de « France d'abord » (Brazzaville)

Lors de l'offensive allemande du 21 Mars 1918, qui visait à la prise d'Amiens et à la séparation des armées anglaises et françaises, c'était Pétain qui commandait de notre côté. La situation était grave. Paris était menacé. Le 25 Mars, une conférence devenue historique, réunissait à Doullens, les hommes d'Etat et les chefs alliés. Il y avait là, d'une part Poincaré, Clémenceau, Pétain et Foch, lequel n'était convoqué qu'au titre de « conseiller militaire », d'autre part, Lord Milner, le Maréchal Douglas Haig et le général Wilson.

Voici comment dans son livre intitulé « Grandeur et Misères d'une Victoire », Clémenceau décrit la scène: « C'est à Doullens que Foch, sans la permission de personne, s'imposa pour le commandement. Pour cette minute, je lui demeurerais reconnaissant jusqu'à mon dernier souffle. Nous étions dans la cour de la Mairie, sous les yeux d'un public frappé de stupeur qui, de toutes parts, nous posait cette question : « Les Allemands viendront-ils à Doullens ? Tâchez qu'ils n'y viennent pas ». Parmi nous, le silence, coupé soudainement de cette exclamations d'un général français (c'est de Pétain qu'il s'agit) qui, me désignant sir Douglas Haig, à proximité, me dit tout bas: « En voilà un qui sera obligé de capiuler en rase campagne avant quinze jours et bien heureux si nous ne sommes pas obligés d'en faire autant ». D'une bouche autorisée, ce propos n'était pas de nature à confirmer la confiance dans laquelle nous voulions nous obstiner. Une rumeur, Foch arrive, entouré d'officiers, et, de sa voix coupante, dominant tout : Vous ne nous battez pas, Moi, je me battrais sans m'arrêter. Je me battrais devant Amiens. Je me battrais dans Amiens. Je me battrais derrière Amiens. Je me battrais tout le temps ».

Déjà, un mois plus tôt, c'est-à-dire avant même le début de l'offensive allemande contre Amiens, Poincaré notait dans son journal: « En revanche Pétain me paraît très pessimiste sur la prochaine campagne. Tout cela est sombre. Je fais la part de son tempérament ». Enfin, le 29 Mars, au lendemain de la conférence de Doullens, Poincaré note encore: « Avant la séance du Conseil, Clémentel me rapporte que Joffre lui a dit : « Bien que je sois tenu en marge, j'en vois et j'en sais assez pour comprendre que Pétain a péché par les mêmes défauts que lorsqu'il voulait abandonner Verdun ! »

Cette dernière citation est particulièrement importante; car la réputation du Maréchal Pétain n'est-elle pas avant tout liée à la défense de Verdun ? Or le Maréchal Joffre auquel l'Histoire a fini par rendre justice — affirme donc; et sans que Poincaré, instruit de son côté, songe à le contredire — que Pétain voulait abandonner Verdun. Le secrétaire et confident de Clémenceau Jean Mortet, confirme de son côté, l'impression éprouvée alors par le « Tigre », en rapportant de lui ce propos: « A Doullens, je me suis trouvé entre deux hommes, l'un qui me disait que nous étions fichus, et l'autre qui allait et venait comme un fou, et qui voulait se battre. C'est le fou qui nous a tirés de là ».

D'autre part, le Président Poincaré est encore plus explicite dans ses « Mémoires ». Décrivant la même scène, voici comment il s'exprime : « Clémenceau me prend à parti et me dit : Pétain est agaçant à force de pessimisme. Imaginez-vous qu'il m'a dit une chose que je ne voudrais confier à aucun autre qu'à vous. C'est cette phrase : « Les Allemands battront les Anglais en rase campagne, après quoi ils nous battront aussi ! Un général devrait-il parler et même penser ainsi ? » Et plus loin, Poincaré revient sur le même sujet : « Loucheur est très mécontent de Pétain qu'il trouve tout à fait défaitiste, et qui lui a dit il y a quelques jours : « Il faudrait entamer des pourparlers de paix ». Sur ce mot, Loucheur a consulté Foch qu'il connaît depuis longtemps et qui lui a répondu : C'est de la folie. Nous en avons connu d'autres ».

Voici enfin — toujours d'après les « Mémoires de Poincaré » — l'opinion du Maréchal Joffre sur Pétain:

« Pétain et Anthoine manquent, dit-il, l'un et l'autre de caractère. Aussi Joffre conseille-t-il de donner à Foch le commandement effectif sur Pétain ! »

## « SEPULCRES BLANCHIS »

Radio-Vichy s'élève avec une hypocrite véhémence contre la « cruauté » des Anglo-Saxons qui bombardent les usines d'armement françaises travaillant à plein rendement pour l'Allemagne hitlérienne. Avec des trémolos dans la voix, le speaker de la « France fidèle » se lamente sur le sort des ouvriers « sacrifiés au froid réalisme de ces barbares de l'Ouest qui osent encore se dire les alliés du peuple français » et il ajoute : « Naturellement, Giraud et de Gaulle trouvent cela très bien ».

Eh bien, non, « speaker fidèle », ni de Gaulle, ni Giraud, ni les Anglo-Saxons ne trouvent cela très bien. Ils ne s'inclinent que la rage au cœur devant les cruelles nécessités de cette guerre cruelle qui obligent les Alliés à attaquer la machine industrielle là où elle se trouve, fut-ce sur leur propre territoire ;

Cependant votre pharisaïsme aura beau essayer d'acaparer, contre leur gré, ces martyrs involontaires de la plus sainte des causes, vous ne réussirez pas à tromper le peuple de France QUI SE SOUVIENT.

Mais vous, perroquet fidèle, avez vous oublié le mitraillage des femmes et des enfants sur les routes de France ? Avez-vous entendu parler de ces Français que l'on fusille comme otages ? Et pouvez-vous nous dire combien, OUI COMBIEN, parmi ceux que votre contre-maître Laval force à travailler, pour le plus grand Reich, dans les usines de guerre allemandes, sont tombés à la place de leurs bourreaux ? .

Un jeune Saint-Pierrais



## ■ AU PILORI Suite de la page: 4

qu'une voix vous réponde. Ce soir, cette voix sera la mienne ! En effet, notre infériorité militaire s'est révélée terrible. Mais cette infériorité, à quoi tenait-elle ? Elle tenait à un système militaire mauvais. La France a été foudroyée, non point du tout par le nombre des allemands, non point du tout par leur courage supérieur mais uniquement par la force mécanique offensive et manœuvrière de l'ennemi. Si la France n'avait pas cette force mécanique, si elle s'était donnée une armée purement défensive, une armée de position, à qui la faute Monsieur le Maréchal ? Vous qui avez présidé à notre organisation militaire après la guerre 1914-18, vous qui fûtes Généralissime jusqu'en 1932, vous qui fûtes Ministre de la Guerre en 1935, vous qui étiez la plus haute personnalité de notre Pays, avez-vous jamais soutenu, demandé, exigé, la réforme indispensable de ce système mauvais ?.... Oui, la France se relèvera. Elle se relèvera dans la liberté. Elle se relèvera dans la victoire. Dans l'Empire, dans le monde, ici même, des forces françaises se forment et s'organisent. Un jour viendra où nos armes, reforgées au loin, mais bien aiguisees, se joignant à celles que se feront nos alliés et peut être à d'autres encore, reviendront triomphantes sur le sol national. *Alors, oui, nous referons la France...*

De Gaulle disait de lui-même « Je suis un Français Libre, je crois en Dieu et en l'avenir de ma Patrie, je ne suis l'homme de personne, j'ai une mission et je n'en ai qu'une « celle de poursuivre la lutte pour la libération de mon pays ».

Pourtant, sans tenir compte de l'ennemi et de ses collaborateurs, à son égard, combien de gens oubliant que la France n'aurait jamais été envahie, que le Monde n'aurait probablement pas connu les souffrances actuelles si de Gaulle avait été écouté en 34-35 ont, dans cette dernière période de trois ans, voulu l'écartier du drame planétaire et le faire oublier.

Maintenant la preuve est faite; Charles de Gaulle a eu raison. L'Empire est rassemblé et demain la France sera libérée, puis rajeunie par sa clairvoyance, son opiniâtreté et son patriotisme pendant que les autres pays opprimés seront délivrés et l'axe vaincu par les forces des Nations Unies, armées et équipées de la manière que notre Chef les concevait au moment où elles auraient encore pu sauver le Globe de la catastrophe actuelle.

Oui, des hommes portant dans leur cœur l'image du tableau de Claize sont à l'œuvre pour faire un monde meilleur; les forces du mal ne prévaudront pas contre eux.

F. OLANO

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

**ENGAGEZ-VOUS**

dans les Forces Françaises Libres

## ● TERREUR SUR... Suite de la page 5:

bien compris qu'elle redouble ses sévices dans l'Ouest poussée par ses revers dans l'Est. On peut toujours faire rouler des têtes quand on ne fait plus rouler des chars, et l'on se console de ne plus faire de conquêtes en faisant des martyrs.

Le but de cette terreur est clair. Sur le sol même de la France, les Allemands ont à redouter à la fois la puissance des organisations clandestines, et l'ardeur unanime des masses populaires. Il s'agit de décapiter les unes et dé discourager les autres.

Les organisations clandestines, Berlin sait bien que jamais elles n'ont été si nombreuses, si fortes, et si fraternellement unies. D'abat on a fait lui-même l'aveu dimanche en remettant un drapeau - quel drapeau ? - pas le drapeau français, j'imagine - à une formation de la Milice de Laval. « Nos ennemis ne sont pas seulement au-dehors, a-t-il dit, mais au-dedans. Ceux-ci sont même les plus dangereux. Le moment est venu de vous unir pour y faire front ». Détruire ces organisations, les noyer dans le sang, se servir des mouchards de Vichy pour rabattre le gibier sur les bourreaux de Himmler, arrêter pèle-mêle des centaines de malheureux pour tenter de mettre la main sur les chefs, voilà la sinistre moisson à laquelle les sbires de Hitler veulent employer cet été.

Et quelle victoires ils pouvaient du même coup paraître par l'épouvante cet immense et vaillant peuple français, dans lequel les mouvements de résistance trouvent, et dans lequel ils trouveront plus encore au moment de la libération, un fervent et décisif appui. Ce peuple français - Goering a dû l'autre jour le reconnaître par la voix rageuse et désenchantée de la *National Zeitung*, il est aujourd'hui plus unanime que jamais. Si quelques relents d'attentisme traînaient encore, l'an passé, dans les régions à qui l'outrage et le supplice de l'occupation avaient été épargnés, l'irruption de l'ennemi et la déportation des adolescents les ont balayés. Et des calvaires de Bretagne aux solitudes de Savoie, des faubourgs mystérieux de Paris au maquis menaçant de Corse, des sombres crassiers du Nord à la verte douceur de la Gascogne, c'est d'un seul cœur que le pays s'apprête aux suprêmes combats. Mais l'ennemi sait aussi que trois ans de souffrances ont épuisé les corps et tendu les âmes à l'extrême. La disette, le froid, la maladie, les départs pour le bagne, l'attente incessante de l'action, les campagnes de fausses nouvelles, tout a contribué à donner à l'opinion française un maximum de sensibilité. Ce que voudraient les Allemands, c'est briser d'un seul coup, avant l'heure où il pourra mortellement jouer contre eux, le ressort surmené de la résistance française.

Mais la France tiendra. Les brèches ouvertes dans leurs flancs, les mouvements de résistance serreront les rangs pour les refermer. Ils ont l'expérience tragique de ces moments affreux où l'on apprend que vient de tomber le camarade avec qui l'on était la veille, avec qui l'on avait rendez-vous le lendemain. Ils savent que toujours, après la première stupeur, après la première hébétude, on repart au combat plus ardemment qu'avant, parce qu'il ne faut plus seulement vaincre mais venger. Et avec eux, entraînée par leur exemple et leurs sacrifices, la nation fera tête, elle aussi. Car la violence même de la répression allemande est annonciatrice : elle annonce la bataille, et par la bataille, la victoire.

*Etat-Civil de Saint-Pierr*

## NAISSANCES:

- 14 Juillet. — Girardin, Denise-Georgette-France.  
 17 Juillet. — Roverch, Danielle-Marie-Thérèse (Reconnaissance).  
 20 Juillet. — Bimmel, Robin-Emile-Jean-Maurice.  
 21 Juillet. — Drake, Liliane-Elisabeth.

## MARIAGES:

- 16 Juillet. — Le Troquer, Auguste-Joseph-Marie et Claireaux, Elisabeth-Lucienne.  
 19 Juillet. — Febvay, René-Germain et Briand, Marie-Elisabeth-Edouardine.  
 21 Juillet. — Largerie, Modeste-Marcel-Armand-Jules et Gautier, Marthe-Marie-Victoire.

**Léon BRIAND & Fils**

## PHOTOGRAPHES

SAINT-PIERRE &amp; MIQUELON

*Tous travaux photographiques.**Tirages — Reproductions — Agrandissements***PORTRAITS A L'ATELIER***Tous les jeudis de 13 à 17 heures.**Photos passeports:**Tous les jours sauf le Dimanche***LIBRAIRIE****Livres qui paraîtront au cours de la saison ÉTÉ 1943***(Juin à Septembre)*

le volume

- Hitler et le Christianisme* par Edmond Vermeil  
 (100 pages) 24 fr. 00  
*Contes de la Vierge* par Jérôme Tharaud 50 fr. 00  
*Les Chemins de la Mer* par François Mauriac 50 fr. 00  
*Romans pour la famille (cinq livres différents)* 40 fr. 00  
*Romans Policiers* 20 fr. 00  
*Romans (Chronique des Pasquier)* par Georges Duhamel 50 fr. 00  
 Collection « *Signes de Piste* » pour les jeunes 30 fr. 00

La liste complète des volumes parus ou à paraître est à la disposition de notre aimable clientèle.

Attendu aussi sous peu deux cents *Calendriers d'Art Religieux* pour 1944.

Afin de donner satisfaction, notre clientèle est priée de se faire inscrire à l'avance tant pour les volumes de librairie que pour les calendriers.

**RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS**  
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,  
durant la semaine du 13 au 20 Juillet 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne cuisinière est demandée.	
Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant
<i>Le Commissariat Général de Police, chargé du Bureau de Placement.</i>	
<i>Saint-Pierre, le 20 juillet 1943.</i>	
<i>P. RAYMOND</i>	

**Au Magasin Maurice BRIAND***Attendu: Mille rouleaux papier à tapisser.**Reçu: Assiettes tasses et sous-tasses, bols, sucriers, costumes pour enfants, complets pour hommes., corsets pour dames à 16 et 40 francs.**En liquidation: Cent douzaines paires de bas toutes tailles.***PATUREL FRERES****Charbons « Vieille Mine » et « Bras d'or »****L'ESPAGNOL Gustave****Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE****Articles de Ménage***Ripolin et Peintures toutes couleurs**Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis**Verre ordinaire et imprimé, etc.***Appareils de Chauffage en tous genres****Eugène THÉAULT**  
QUAI DE LA RONCIERE**FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE****POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE****SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES..**